

Un vent de fraîcheur souffle sur la scène politique suisse

Jeunesse et affaires publiques font rarement bon ménage. Preuve en est la faible participation des moins de 25 ans lors des scrutins. Mais parmi eux, certains s'illustrent par leur engagement précoce et passionné.

Un tout petit 32%. C'est la proportion des 18-24 ans qui ont fait entendre leur voix lors des dernières élections fédérales en octobre 2011. Ce n'est pas le record du plus faible taux de participation, mais c'est bien en dessous quand même des 49%, tous âges confondus (*voir graphique*). Et pour les autres votations populaires, les chiffres ne sont jamais vraiment plus réjouissants...

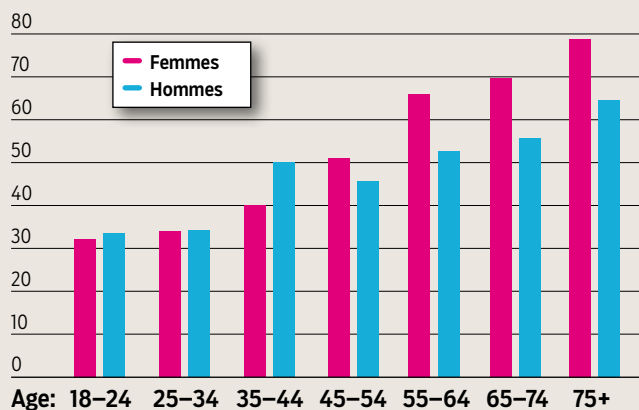
C'est un fait, les jeunes Suisses ne s'intéressent guère à la politique. «Un problème qui n'est pas propre à notre pays, précise Pascal Sciarini, professeur au Département de science politique de l'Université de Genève. Dans la plupart des Etats, la participation

augmente avec l'âge jusqu'à un certain seuil, au moment où augmente la fréquence des maladies mentales. Si les jeunes se déplacent moins aux urnes, c'est avant tout pour des questions d'intégration sociale. Cette dernière va de pair avec l'âge: lorsqu'on a un emploi, des enfants, des biens matériels... on se sent plus souvent concernés par les objets soumis en votation.»

Il faut compter avec un effet de génération

Et au-delà de l'âge des citoyens à l'heure de se rendre au bureau de vote, il faut compter aussi avec un effet de génération. «Les personnes qui ont été politisées à l'époque de Mai 68 ou

Participation aux élections 2011



Mathias Reynard (PS)

■ conseiller national valaisan, 25 ans

Il est le benjamin sous la coupole fédérale. Mathias Reynard a été élu pour siéger au Conseil national en 2011, à l'âge de 24 ans. «Etre jeune, c'est une chance pour se lancer en politique, raconte le Valaisan. Cela m'a permis notamment de prononcer le discours d'ouverture au Parlement.» Mais parfois, le député sent aussi que son bas âge laisse douter certains de ses compétences. «Cela me met une énorme pression et me pousse à connaître les dos-

siers sur le bout des doigts. Un peu comme les politiciennes qui sentent aujourd'hui encore qu'elles doivent prouver qu'elles sont autant compétentes que les hommes.» La politique n'a jamais été une histoire de famille chez les Reynard. «A la maison on parlait beaucoup de l'actualité avec mes parents, mais pas vraiment de politique. Mon grand-père était bien conseiller communal, inscrit dans les rangs du PDC. Mais



Le conseiller national valaisan Mathias Reynard a été élu à l'âge de 24 ans.

c'était avant ma naissance, cela ne m'a donc pas influencé.» L'élément déclencheur, il l'a à l'âge de 15 ans lorsqu'un camarade de classe acquiesce aux thèses UDC lui explique sa vision de la politique. «Mes idées étaient à l'opposé des siennes! J'ai donc voulu défendre mon point de vue. Aujourd'hui encore, il est un très bon ami. Nous travaillons une vigne et faisons du vin ensemble. Mais il a rejoint entre-temps les rangs PDC...»

En plus de son mandat au Palais fédéral, Mathias Reynard enseigne au Cycle d'orientation de Savièse. Et il profite de cette fonction pour éveiller l'intérêt de ses élèves de 14 ans pour la politique. «La société est toujours plus individualiste et basée sur la réussite personnelle. Je me bats pour faire passer à mes élèves le message que s'ils ne s'occupent pas de la politique, c'est la politique qui s'occupera d'eux. Il sera alors trop tard pour se plaindre!»

«Etre jeune, c'est une chance pour se lancer en politique.»

Mathias Reynard



«J'adore les débats!»

Valentina Russo

Valentina Russo

■ présidente de la Commission des jeunes du canton de Vaud, 18 ans

La politique, Valentina Russo y est tombée dedans un peu par hasard. C'est spontanément et sans le moindre soupçon de son potentiel qu'elle s'est présentée comme candidate à la Commission des jeunes du canton de Vaud à fin 2010. «Je ne m'y connais pas du tout en politique, annonce tout de suite la femme de 18 ans. C'est d'ailleurs ce que j'ai dit avant d'être élue à ce poste! Mais cela ne veut pas dire que je m'y intéresse pas...»

Car pour Valentina Russo, il est primordial que les jeunes bénéficient d'un lieu comme celui-ci pour donner leur avis. «Le Conseil d'Etat nous soumet les projets de loi susceptibles de toucher la jeunesse. Nous y réfléchissons ensemble, puis donnons notre avis. Et je dois reconnaître que nous sommes très écoutés: en ce qui concerne le règlement de la loi sur l'enseignement obligatoire par exemple, deux de nos articles ont été repris tels quels et trois autres ont été intégrés au texte final après une légère reformulation.»

De nationalité italienne, Valentina Russo ne peut participer qu'aux votations communales dans sa ville de Lausanne. Mais ça ne l'empêche pas d'inciter ses contemporains à s'exprimer davantage lors des scrutins.

«La solution, c'est peut-être le projet Easyvote, explique-t-elle. La Fédération suisse des parlements des jeunes développe actuellement des brochures qui expliquent dans un langage vulgarisé les objets soumis à votation populaire. Ce document les incitera peut-être à voter plus souvent. Et voter mieux aussi, puisqu'ils comprendront plus précisément de quoi il retourne!»

Cette expérience au sein de la Commission des jeunes donnera-t-elle envie à Valentina Russo de poursuivre une carrière politique? «C'est possible, répond-elle. Ma priorité maintenant c'est l'obtention de mon CFC d'employée de commerce. Mais je dois dire que cette fonction à la commission me plaît beaucoup. J'adore les débats!»

Kevin Grangier (UDC)

■ vice-président des jeunes UDC et porte-parole adjoint de l'UDC Suisse, 28 ans

La première campagne à avoir marqué Kevin Grangier, c'était lors de la votation populaire à propos du premier paquet des bilatérales en mai 2000. «J'ai toujours été très intéressé par la politique extérieure, raconte le démocrate du centre. A l'époque déjà, je soutenais les accords bilatéraux mais me dressais contre la ratification de l'accord de libre-circulation des personnes avec l'Union européenne.»

C'est donc tout logiquement qu'il rejoint les rangs UDC. «Je n'ai eu aucune hésitation. Seule l'UDC partageait déjà à l'époque le même point de vue que moi à propos de la Suisse et de son indépendance.» Kevin Grangier participe alors en 2002 à la

fondation de la section vaudoise des jeunes UDC. Quatre ans plus tard il est membre du comité directeur de l'UDC Vaud, puis accède en 2008 au poste de porte-parole adjoint du parti au niveau national. «J'ai été très bien accueilli au sein de l'UDC. Les partis sont toujours à la recherche de relève et l'accueillent à bras ouverts. Et puis cela fait partie de la philosophie de l'UDC de lui faire confiance. Le meilleur exemple est notre président, Toni Brunner, 38 ans, le benjamin des présidents de parti du pays!»

Si Kevin Grangier affirme que son âge n'a jamais été un handicap, il admet quand même que les manières de faire de la politique évoluent. «Les politiciens déjà en



place depuis plusieurs années sont très ancrés localement, que ce soit dans leur village, leur canton ou au sein d'associations. La nouvelle génération développe en revanche une communication plus globale, se sert davantage d'internet et des réseaux sociaux. Il faut dire que nous sommes désormais bien plus mobiles. Nous prenons l'habitude de voyager entre plusieurs cantons pour concilier famille, études et travail.»

«Nous sommes désormais bien plus mobiles.»

Kevin Grangier



«La participation augmente avec l'âge»

Pascal Sciarini

Les jeunes participeront certainement davantage à la vie politique quand ils seront plus âgés. Mais pas autant que les générations qui ont connu des périodes d'histoire bien plus mouvementées!»

L'engagement politique, une histoire de famille

Pourtant, parmi ces jeunes, quelques-uns sauvent l'honneur en affichant leur passion pour la politique, au point de rallier très tôt un parti et de se porter candidats en période d'élection. Mais qui sont ces courageux?

vers la fin de la guerre froide ont pris davantage goût à la politique que ceux qui ont grandi pendant des années plus calmes politiquement parlant, complète Lionel Marquis, maître d'enseignement à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne.

Quel âge sous la coupole fédérale?

En moyenne, l'âge des élus au Conseil national pour la législature 2011-2015 est de 51 ans. Le plus jeune conseiller national, Mathias Reynard (PS/VS), a 25 ans. Le plus âgé est Jacques Neiryck (PDC/VD), 82 ans.

Au Conseil des Etats, la moyenne atteint 55 ans. Le plus jeune sénateur, Raphaël Comte (PLR/NE) a 33 ans et le plus âgé, Hans Hess (PLR/OW) 67 ans.

Au Conseil fédéral, le cadet est Alain Berset (41 ans) et l'aîné des sept sages Ueli Maurer (62 ans). Le plus jeune conseiller fédéral que la Suisse ait connu avait 32 ans lors de son élection. Il s'agit du Neuchâtelois Numa Droz, élu en 1875. Quant au plus âgé à avoir tenu ce poste: le radical thurgovien Adolf Deucher, qui décéda en fonction à 82 ans (1912).

Publicité

CHF 7'450.-
Avantage client*

La CORSA COLOR EDITION

**IRRÉSISTIBLE.
MAIS RAISONNABLE.**

Avec équipement généreux au prix net de CHF 16'950.-

www.opel.ch

*Exemple de prix: Opel Corsa Color Edition avec Pack Linea 1.2 ecoFLEX avec Start/Stop, 1229 cm³, 63 kW (85 ch), 3 portes, prix de base incl. options gratuites CHF 24'400.-, avantage client CHF 7'450.-, nouveau prix de vente CHF 16'950.-. Émissions de CO₂ 121 g/km, consommation mixte 5,1 l/100 km, catégorie de rendement énergétique B. Ø émissions de CO₂ pour tous les véhicules neufs vendus en Suisse = 153 g/km.

Wir leben Autos.

Loïc Dobler (PS),

■ député au Parlement jurassien, 25 ans

«Oui, les jeunes s'intéressent à la politique!» Loïc Dobler, cadet du Parlement jurassien, aime défendre l'idée que, même s'ils se rendent moins nombreux aux urnes, ils ont un avis sur la plupart des sujets politiques. Mais comment donc les mobiliser davantage? «Je n'ai pas de solution miracle à proposer, répond le socialiste. En ce qui me concerne, j'essaie de les motiver à travers les réseaux sociaux. **Mais l'Etat a aussi un rôle à jouer.** La mesure la plus efficace serait de renforcer les cours d'éducation civique. Je me souviens par exemple qu'on ne m'a jamais présenté un bulletin de vote pendant ma scolarité!» Ses contemporains, Loïc Dobler

veut les défendre. Mais sans pour autant qu'on l'enferme dans ce rôle. «Au début de ma carrière politique, on ne parlait de moi que comme le cadet des députés. Il a fallu que je fasse mes preuves pour prouver à mes collègues du Parlement que je pouvais avoir des idées concrètes sur bien d'autres sujets.» Et aujourd'hui, c'est le plus souvent pour toutes les questions qui concernent les syndicats qu'on l'approche, depuis qu'il a été nommé en mai dernier secrétaire de la jeunesse de Syndicom.

Son grand-père élu jadis dans sa commune de Glovelier sous les couleurs du PDC, il ne lui a pas été facile d'exprimer son appartenance au PS. Car même au



sein de la nouvelle génération, appartenir à un parti plutôt qu'à un autre conserve une importance cruciale. «J'ai cru que les jeunes élus parviendraient à mieux s'entendre entre eux que les députés plus âgés, malgré qu'ils appartiennent à des partis différents. Mais j'étais bien naïf... Entre la droite et la gauche, nous avons une vision bien trop différente. Même sur des sujets spécifiques à la jeunesse, il reste très difficile de s'entendre!»

«Oui, les jeunes s'intéressent à la politique!»

Loïc Dobler

«Ils sont le plus souvent issus de milieux très politisés, notamment leurs parents, poursuit le politologue. L'engagement politique est assez largement une histoire de famille!»

Un âge précoce qui leur permet parfois quelques facilités. «Comme ils sont peu nombreux, cela leur assure une certaine visibilité. Et donc de se faire connaître plus rapidement des électeurs, indique Pascal Sciarini. La preuve en est que vous consacrez un article à leur sujet!»

Le politicien, le sage de notre société

Mais leur jeunesse ne leur apporte pourtant pas que des avantages: pas si facile de paraître crédible quand on a à peine 20 ans et qu'on siège déjà au sein d'un législatif. «La politique reste vécue comme une histoire d'expérience, explique Lionel Marquis. Un politicien est considéré un peu comme un sage, c'est-à-dire quelqu'un qui a de la bouteille et qui connaît les rouages du système. On fera donc plus facilement confiance à quelqu'un plus âgé, estimant qu'il commettra moins d'erreurs. Mais l'essentiel, pour qu'un système puisse fonctionner, c'est qu'il représente toutes les catégories de la population, donc qu'il y ait un bon mélange entre les générations.»

Texte: Alexandre Willemin

Photos: Édouard Curchod/Tamedia Publications (K. Grangier), LDD (P. Sciarini, V. Russo), Gérard Siegenthaler (L. Dobler), Keystone/Alessandro Della Valle (M. Reynard)

Publicité

CHF 11'190.-
Avantage client*

La nouvelle **ASTRA ACTIVE EDITION**

**ULTRAMODERNE.
MAIS RAISONNABLE.**

Avec équipement généreux au prix net de CHF 20'600.-.

www.opel.ch

*Exemple de prix: Opel Astra Active Edition 1.4 ecoFLEX avec Start/Stop, 1398 cm³, 74 kW (100 ch), 5 portes, prix de base incl. Swiss Pack Active Edition CHF 31'790.-, avantage client CHF 11'190.-, nouveau prix de vente CHF 20'600.-. Émissions de CO₂ 124 g/km, consommation mixte 5,3 l/100 km, catégorie de rendement énergétique B. Ø émissions de CO₂ pour tous les véhicules neufs vendus en Suisse = 153 g/km.

Wir leben Autos.